



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**23 | 2016**

**Varia**

---

## Maria PATERA, *Figures grecques de l'épouvante de l'antiquité au présent. Peurs enfantines et adultes*

**Geneviève Hoffmann**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5721>

DOI : 10.4000/anabases.5721

ISSN : 2256-9421

### Éditeur

E.R.A.S.M.E.

### Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Pagination : 329-331

ISSN : 1774-4296

### Référence électronique

Geneviève Hoffmann, « Maria PATERA, *Figures grecques de l'épouvante de l'antiquité au présent. Peurs enfantines et adultes* », *Anabases* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 02 juin 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5721> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5721>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

---

# Maria PATERA, *Figures grecques de l'épouvante de l'antiquité au présent. Peurs enfantines et adultes*

Geneviève Hoffmann

---

## RÉFÉRENCE

Maria PATERA, *Figures grecques de l'épouvante de l'antiquité au présent. Peurs enfantines et adultes*

Mnemosyne Supplements, volume 376

Leiden-Boston, Brill, 2015, 405 p.

150 euros / ISBN 978-90-04-27837-0

- 1 La recherche que mène Maria Patera (MP) depuis plusieurs années sur les figures de l'épouvante qui ont pour nom Lamia, Mormô, Gellô et Empousa, trouve son aboutissement avec cet ouvrage. Caractérisés par la métamorphose, la bestialité, l'anthropophagie et la lubricité, ces démons qui déroutent par leurs multiples variantes ont pour point commun d'effrayer les enfants et les adultes. Souvent traitée comme un aspect marginal de l'expérience religieuse grecque, cette thématique de l'épouvante touche en fait aux mentalités collectives.
- 2 Dans son introduction, intitulée « Difficiles enfantillages » (p. xxiv-xxxi), l'auteur justifie son domaine d'étude en soulignant une ambiguïté. Alors que les Anciens abordaient ces figures sous l'angle de la moquerie et du ridicule, les historiens de la religion, conscients du discrédit des croyances populaires, ont voulu leur donner un certain sérieux en les associant à Hécate. Toutefois, en raison de leur polymorphie, ils les ont tour à tour considérées comme les servantes de la déesse, comme des sortes de fantômes ou des morts prématurés. Formée par « l'école de Paris » et disciple de Stella Georgoudi, MP associe la philologie à une perspective anthropologique pour cerner ces démons et mettre au jour leur efficacité dans les différents contextes culturels grecs, du

polythéisme au monothéisme chrétien, de l'Antiquité au xx<sup>e</sup> siècle. Son choix d'embrasser un large champ historique sans pour autant recourir à une lecture évolutionniste fonde l'originalité de son étude.

- 3 Chacun des quatre chapitres qui composent ce livre est centré sur une de ces créatures démoniaques.
- 4 La première est Lamia, « l'autre ici-même » (p. 1-105), envisagée de la Grèce à l'époque contemporaine. Son nom, qui la définit comme « la dévoreuse », peut désigner le requin tandis que sa figure effrayante en fait « une figure maternelle inversée » (p. 49). Étrangère, venue de Libye ou du Pont-Euxin, elle est une victime de la jalousie d'Héra. Frustrée dans sa maternité, elle agresse les enfants des autres. Ses caractéristiques sont l'ivrognerie, l'idiotie, l'androgynie, l'obscénité et les yeux amovibles. Elle a des liens de parenté avec d'autres créatures monstrueuses comme Scylla et la Sibylle. La partie sur les Lamies chrétiennes, brièvement traitée, ne permet pas d'aller au-delà de leur confusion avec l'hébraïque Lilith (p. 71-73). Quant à l'étude sur les différents aspects de Lamia transmis par le folklore grec, elle se présente sous forme d'un inventaire qui s'efforce d'échapper à la problématique trop réductrice de l'emprunt et de la survivance d'un *topos* antique. La conclusion sur Lamia : « Tentative de comparaison diachronique : les *exôtica* » (p. 89-105), expose en deux parties distinctes les traits essentiels de ces êtres surnaturels dans l'Antiquité et la Grèce moderne.
- 5 Le chapitre 2 qui porte sur Mormô (p. 106-144) reprend pour l'essentiel l'article publié en 2005 dans la revue *Kernos*. Mormô est d'abord un être verbal. Son nom est déterminé par une onomatopée associée à des grondements susceptibles d'effrayer les tout petits. D'après sa légende, elle est une Corinthienne qui a dévoré ses enfants. Démon errant, épouvantail, se métamorphosant en cheval, ayant des liens avec le loup, elle est « une puissance de terreur » (p. 114). MP réfute les rapprochements avec Hécate, Médée et Héra, et insiste sur le fait que Mormô traduit pour les enfants l'aspect terrifiant de Gorgô. Elle clôt cette partie par une étude du *mormolukeion* qui désigne aussi bien l'épouvantail que le masque de théâtre, tous deux destinés à une mise en scène qui se joue de la crédulité des spectateurs.
- 6 Le chapitre 3 est consacré à Gellô, présentée dans l'Antiquité comme une *aôrê*, une jeune fille morte prématurément qui enlève et tue les nourrissons (p. 145-248). Après avoir rappelé ses supposées origines orientales, MP décrit ses caractéristiques depuis Sapho, qui fut la première à la mentionner. Du fait même qu'elle était la moins définie, cette figure a connu plus de variations et d'adaptations que les autres. Alors que pour les Anciens, Gellô est une jeune fille morte prématurément, les « Géloudes » deviennent des femmes mortelles à partir du iv<sup>e</sup> siècle de notre ère, créditées par les exorcistes d'un domaine d'action élargi aux hommes, aux cultures et au bétail. On les retrouve chez trois auteurs byzantins, Jean Damascène, Ignace le Diacre et Michel Psellos. Les Géloudes sont des sorcières, friandes de lait et de sang, qui prennent l'apparence de vieilles femmes ailées pour affaiblir les enfants et les tuer. Quant à la démons Gulou, elle intervient dans des textes lus ou portés en phylactères contre le mauvais œil, encore au milieu du xx<sup>e</sup> siècle en Grèce. Dans un contexte chrétien, l'apparition de ces figures provoque des rites, des charmes et des exorcismes. L'archange Michel rencontre la démons et la description qui en est donnée est propre à faire dresser les cheveux sur la tête d'autant que quand elle n'est pas entourée de serpents, avec des dents de lion, des seins pendants et du goudron sortant de ses narines (p. 165-166), elle se métamorphose en souris ou en chauve-souris ! Les

exorcismes pratiqués contre Gulou déclinent plusieurs de ses noms et exploitent plusieurs de ses facettes. Par une étude des amulettes, MP enrichit la connaissance de la magie au temps du christianisme, ce qui la conduit à élargir son enquête à un espace géographique qui va de l'Éthiopie à la Roumanie.

- 7 Le chapitre 4 traite d'Empousa la séductrice (p. 249-290) pour cerner son pouvoir de métamorphose, ses modalités d'apparition, ses rapports avec Hécate et justifier sa qualification d'*onoskelis* « patte d'âne ». Semblable aux trois autres figures de l'épouvante, Empousa s'en distingue en n'ayant jamais été humaine et en ne s'en prenant pas particulièrement aux enfants. Elle est « celle qui empêche », « celle qui saisit ». Dans les *Grenouilles* d'Aristophane, elle effraie Dionysos lors de sa descente aux Enfers avec sa jambe d'airain et l'autre de bouse ainsi que par sa capacité à se métamorphoser. Elle a le privilège d'être associée aux mystères d'Éleusis en raison de sa proximité avec Hécate. Quant à la comparaison avec l'âne, elle est un moyen de dénoncer la lubricité des femmes qui séduisent les hommes pour les dévorer. Pour se protéger des créatures asiniennes mentionnées dans les sources judéo-chrétiennes, il faut connaître les bonnes recettes.
- 8 En conclusion, les spécificités de chacune de ces figures sont nettement mises en valeur. MP qualifie elle-même le chemin qu'elle a suivi de sinueux. Elle fait en effet des détours et prend souvent des chemins de traverse, allant des civilisations de la Mésopotamie aux traditions néo-grecques. Si la méthode suivie se veut rigoureuse et donne à l'enquête un canevas rigoureux, les mises au point auraient gagné à être mises en valeur d'autant que certains paragraphes donnent une impression de répétitions, voire de confusion, en raison de la richesse documentaire. Toutefois, cet ouvrage restera un instrument de travail utile grâce à des annexes qui présentent des textes en grec traduits, et à une bibliographie très développée.
- 9 Tout au long de son étude, l'auteure s'emploie à réfuter les thèses défendues par Sarah Johnston. À ses yeux, ni Lamia ni Mormô (p. 112) ne sont assimilables aux représentantes d'une féminité non accomplie que sont les *aôrai*. MP critique également le rapprochement opéré entre toutes ces figures et Hécate, dans un schéma évolutionniste. Seule Empousa peut être liée à Hécate comme seule Mormô peut l'être à Gorgô. Nées dans le monde des femmes, ces créatures étranges sont à l'image de la mauvaise mère, de la mauvaise nourrice ou de la mauvaise amante. D'une société à l'autre, d'une époque à l'autre, il y a une même volonté de dénoncer une féminité jugée redoutable à travers ces figures de l'épouvante, mais il existe des points de rupture et de différenciation entre celles de l'Antiquité et celles des sociétés chrétiennes. MP a réussi son pari d'éclairer autant les représentations antiques que byzantines et néo-grecques de l'épouvante. Son étude devrait intéresser un large public aussi bien d'un point de vue ethnographique qu'historique.

---

## AUTEURS

**GENEVIÈVE HOFFMANN**

Université de Picardie Jules Verne

genevieve.hoffmann@wanadoo.fr